

Langsam, aber sicher

Sonntag, 8. Januar 2006, Wintersaison, Notfalldienst, die Praxis ist voller Ski- und Schlittelunfälle. In der Hochsaison sind auch die Abende und Nächte unruhiger als während des Restes des Jahres. Und bis morgen soll ich dieses Editorial für PrimaryCare abliefern, möglichst schon auf französisch übersetzt ...

Manchmal – und mit schöner Regelmäßigkeit immer in der Wintersaison – frage ich mich, warum ich mir das eigentlich antue, all diese Zusatzaufgaben, diese im einzelnen kleinen Verpflichtungen, die in ihrer Summe bei mir eben doch ein 25%-Pensum, zusätzlich zur Praxistätigkeit, ergeben. Immer wieder raten mir meine Freunde und meine Familie, doch kürzer zu treten, um mehr Zeit für Freizeit und Erholung zu haben. Und dann ...

Dann kommt zum Beispiel eine Einladung in den nächsten Zischtigs-Club, zum Thema: «Sterben die Hausärzte aus?» Und schon ist alles vergessen, all die Zweifel und all die Unlust.

Es lohnt sich eben doch! All die Editorials, all die Sitzungen, all die Gespräche, all der Aufwand der letzten Jahre haben also doch, wenigstens ein bisschen, dazu beigetragen, dass die Öffentlichkeit so ganz allmählich zur Kenntnis nimmt, dass unser Gesundheitswesen gerade-

wegs auf einen grossen Eisberg namens Gefährdung der Hausarztmedizin zu steuert. Dass es auch im Gesundheitswesen nicht genügt, sich nur über die Kosten zu unterhalten, sondern dass auch Qualität und Versorgungssicherheit mit in die Diskussion gehören. Dass Sparmassnahmen eben nicht so einfach linear über alle Leistungserbringer gegossen werden können, ohne die Folgen zu bedenken.

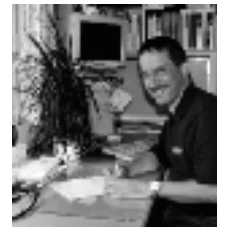
Es lohnt sich eben doch, nicht nur zu jammern, sondern auch Lösungsansätze aufzuzeigen. Institute für Hausarztmedizin, Einzeltutoriat, Praxisassistenten, Fortbildungskurse und vieles andere mehr sind Produkte von Leuten, die sich, neben ihrer Praxistätigkeit, Gedanken um die Zukunft der Hausarztmedizin gemacht haben und sich engagieren, diese auch umzusetzen.

Zu dieser Bewusstseinsbildung in der Öffentlichkeit gehört aber auch unsere Zeitschrift. Ohne den Kanal des eigenen Publikationsorgans wäre es unmöglich, unsere Bemühungen wirkungsvoll zu kommunizieren. Tue Gutes, aber sprich auch davon!

Die Lancierung einer Petition zur Erhaltung der Hausarztmedizin, die Mobilisation der HausärztInnen für unsere Kundgebung am 1. April wäre ungleich schwie-

riger ohne eigenes Medium. Glücklicherweise haben wir PrimaryCare!

Die Glaubwürdigkeit von PrimaryCare hängt im wesentlichen davon ab, dass die Zeitschrift wirklich als *das* Publikationsorgan *aller* Hausärztinnen und Hausärzte auftreten kann. Dafür braucht es nicht nur ein paar willige Editorialschreiber oder einige motivierte Redaktoren, sondern einen klaren Entscheid aller Fachgesellschaften, die mit Hausarztmedizin zu tun haben. Nicht nur SGAM, KHM und APPM sollen als Herausgeber auftreten, sondern auch SGIM, SGP und FMP müssen sich zu *unserem* Sprachrohr bekennen. Gemeinsam sind wir stärker! Wir arbeiten daran!



Marc Müller,
Präsident des KHM
Mitglied von SGAM
und SGIM!

Lentement, mais sûrement

Dimanche 8 janvier 2006, saison d'hiver, service de garde; le cabinet est plein d'accidents de ski et de luge. Durant la haute saison, les soirs et les nuits sont moins tranquilles que pendant le reste de l'année. Et jusqu'à demain, il me faut livrer cet éditorial pour PrimaryCare, si possible avec sa traduction française ...

Parfois – mais plutôt régulièrement pendant la saison d'hiver – je me demande pourquoi je m'acquitte de toutes ces tâches supplémentaires qui individuellement représentent de petites besognes, mais dont la somme représente tout de même un pensum de 25%, en plus de mon activité au cabinet médical. Mes amis et ma famille continuent à me conseiller de réduire, pour avoir plus de temps libre pour me ressourcer. Et pourtant ...

Pourtant, arrive par exemple une invitation au prochain club du mardi sur le thème: «Les médecins de premier recours sont-ils en voie de disparition?» Et déjà, tout est oublié, tous les doutes et tout le déplaisir.

Et justement, ça vaut la peine! Tous les éditoriaux, toutes les séances, toutes les entrevues, tout l'engagement des dernières années ont bien aussi, au moins un peu, contribué à ce que le public soit peu à peu informé et prenne conscience que notre système de santé est piloté tout droit sur un gros iceberg intitulé mise en

danger de la médecine de premier recours. Dans le système de santé aussi, il ne suffit pas de parler des coûts, la qualité et la sécurité de prise en charge font aussi partie de la discussion. Il n'est pas possible de simplement arroser tous les prestataires de soins de mesures d'économie sans penser aux conséquences.

Mais il vaut la peine de ne pas se limiter à gémir et de montrer des éléments de solution. Les instituts de médecine de premier recours, le tutorat individuel, l'assistantat au cabinet médical, les cours de formation continue et beaucoup d'autres choses encore sont des produits de personnes qui, à côté de leur activité au cabinet médical, réfléchissent à l'avenir de la médecine de premier recours et s'engagent à le bâtir.

Notre revue appartient aussi à cette formation de la conscience. Sans le canal de notre propre organe de publication, il serait impossible de communiquer nos efforts avec efficacité. Fais bien, mais ne manque pas d'en parler aussi!

Le lancement d'une pétition pour le maintien de la médecine de premier recours, la mobilisation des médecins de premier recours pour notre manifestation du 1^{er} avril seraient incommensurablement difficiles sans notre propre média. Heureusement que nous avons PrimaryCare!

La crédibilité de PrimaryCare dépend essentiellement du fait que cette revue puisse vraiment se profiler comme l'organe de publication de *tous* les médecins de premier recours. Pour cela, il ne suffit pas de quelques éditorialistes de bonne volonté ou de quelques rédacteurs motivés, mais il faut une décision claire de toutes les sociétés de discipline qui ont à faire avec la médecine de premier recours. Non seulement la SSMG, le CMPR et l'AMPP doivent figurer sur la liste des éditeurs, mais la SSMI, la SSP et la FMP doivent aussi revendiquer leur appartenance à *notre* porte-parole! L'union fait la force!

Nous y travaillons!

Marc Müller,
président du CMPR
Membre de la SSMG
et de la SSMI!

